

Dans l'Étreinte de l'Aube

7 ans après avoir quitté le lycée, les solides liens d'amitiés qui unissaient Baptiste, Laura, Benjamin et Anne, semblent s'être quelque peu dissous dans leurs quotidiens échevelés. Pourtant, lorsque Mélodie, cousine germaine d'Anne, leur apprend que ses jours sont comptés, le souffle de la camaraderie se ravive. Ressuscitant la force inconditionnelle de leur amitié, les 4 vieux amis vont alors se retrouver pour faire face à cette épreuve et construire leurs vies d'adultes ensemble.

Personnages :

Laura : 25ans, plasticienne/réalisatrice étudiante en cinéma, amie et collaboratrice d'Anne et Benjamin

Baptiste : 24 ans, apprenti souffleur de verre, ami de lycée d'Anne, Laura, Benjamin et Mélodie

Benjamin : 24 ans, pianiste compositeur, colocataire d'Anne, ami et collaborateur de Laura

Anne : 24 ans, auteur, cousine de Mélodie, colocataire de Benjamin, amie et collaboratrice de Laura

Papa : 56 ans, père d'Anne, professeur d'histoire moderne à la Sorbonne, oncle de Mélodie

Yoshi : peluche d'Anne offerte par Benjamin lorsqu'ils étaient en couple

Personnages mentionnés :

Quentin : 25 ans, compagnon et fiancé de Baptiste ancien ami de lycée d'Anne, Laura, Benjamin, et Mélodie

Mélodie : 23 ans, (parfois surnommée Mélie) cousine d'Anne, atteinte d'un cancer des os en phase terminale, amie de lycée de Laura, Baptiste, Benjamin et Quentin

Gabriel : 30 ans, saxophoniste, ami d'Anne et Benjamin,

Samir : 26 ans, metteur en scène/réalisateur, collègue d'Anne et Laura

Marie-Madeleine : 19 ans, étudiante pianiste, actuelle petite amie de Benjamin

Prélude : « Mélo­dies of life »

(1er juillet vers 7h du matin. Dans la brume bleutée d'un matin d'été encore pâle de sommeil. Une jeune femme déambule entre les tombes d'un cimetière. Son visage est serein, elle semble respirer pleinement la tranquillité et la fraîcheur de l'aurore. On entend, lointaines, les cloches d'une église battant joyeusement à tout rompre, annonçant des noces.)

Un matin du début de l'été, aux heures encore tièdes, tu te lèves avec la rosée et tu vas te promener dans le cimetière. Tu traverses la forêt de pierres et ton regard s'attarde sur des dates, des noms gravés en toutes lettres, dans le marbre. Des noms qui se portent à deux, témoins de la force des serments d'autrefois : « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Et, parfois, sur certaines dalles, les dates se suivent de près : un an, six mois, trois semaines. Et plus ton regard s'attache aux courbes des chiffres plus tu te demandes de quoi a bien pu mourir « celui des deux qui reste ». Est-ce son cœur qui a capitulé à l'idée de ne plus battre que pour lui seul ? Blessé par cette évidence douloureuse de ne plus entendre, jamais, l'écho de ses battements dans la poitrine aimée, sa réponse en contrechamp, sa polyrythmie complémentaire. Ou, serait-ce par une nuit d'hiver, dans la solitude d'un lit froid, dans des draps vides, inodores et incolores ? Mourir de ne plus pouvoir se réchauffer au corps de l'absent ? Tu traverses la forêt de pierres, le croassement du gravier sous tes pas désacralise le silence. L'envie te vient de questionner : « Hey, toi, le premier, tu ne pouvais pas l'attendre, non ? A cet âge, qu'est ce que ça représente trois semaines, six mois, un an ? » Frayant ton chemin entre les fleurs et les tombes, une mélodie te monte à la gorge, tu la fredonnes doucement, pour te tenir compagnie. Ta voix est rauque, les notes ne sont pas toutes justes, mais ça te fait du bien, alors tu fredonnes un peu plus fort et sans l'avoir voulu, soudain, tu te rends compte que tu chantes de tout ton corps, avec une force, avec une voix que tu ne te connaissais pas. Et cette voix qui t'échappe, à la rencontre des pierres, te revient. Comme si eux, les morts, revenaient chanter avec toi, pour soulager ta peine. On n'est jamais seul dans un cimetière. Tu goutes le silence qui manque à la vie de tous les jours, ce calme que tu troubles avec la complicité de la forêt de pierres. Tu redécouvres que tu respirez. Le soleil, timide et puissant, t'épaule dans cette aube frileuse. Tu poursuis ton chemin. Traitreusement il te reconduit vers les grandes portes de fer. Car, oui, les heures tournent et la lumière avec elles, comme ces cloches qui sonnent au loin, elles te rappellent à la réalité.

Ouverture : « Et Maintenant... »

Entrent les spectateurs.

La pièce semble avoir déjà commencé : les comédiens sont déjà en action, sur le plateau. Toute la pièce baigne dans la lumière, la scène comme la salle. A l'avant- scène jardin, (au bord du plateau), on peut voir une table et deux chaises, qui formeront plus tard le décor d'un café. Au centre du plateau Anne et Laura sont assises dans un petit canapé bordé d'un plaid au pied duquel repose Yoshi (une peluche dérivé d'un jeu vidéo). Les deux jeunes femmes travaillent avec beaucoup de concentration sur l'ordinateur posé devant elles sur la table. Benjamin est assis au piano non loin de ses deux amies vers l'avant- scène à cours. Il joue et s'interrompt par moment pour prendre des notes sur ses partitions et échanger quelques mots avec Laura. Anne retire son casque de ses oreilles et le tend à sa collègue pour qu'elle écoute le travail effectué. Elle s'étire et se lève pour discuter avec Benjamin. Elle sort une cigarette, ouvre la baie-vitrée (4^e mur) et s'installe au bord du plateau pour fumer. Laura la rejoint quelques minutes plus tard, pour parler de ce qu'elle vient de voir.

Pendant ce temps, dans le public, Baptiste, écouteur sur les oreilles, est assis au milieu des spectateurs, son énorme sac de voyage calé entre ses jambes. Il joue sur son téléphone en piochant régulièrement des M&M' S dans le paquet sur ses genoux. Sociable et jovial il partage volontiers ses bonbons avec ses voisins et n'hésite pas à leur faire la conversation.

Les portes de la salle se ferment. Tandis que les derniers spectateurs s'installent, Laura fait la bise à Anne et Benjamin et sort à cour. Anne écrase sa cigarette et se relève, elle échange quelques mots avec Benjamin tout en mettant ses chaussures, puis attrape son sac et sort du même côté que Laura. Les deux jeunes femmes sorties, le pianiste se remet à jouer et à annoter ses partitions.

La lumière diminue sur scène et dans la salle : l'épisode va pouvoir commencer.

Les spectateurs entendent encore le piano alors que le pianiste disparaît dans l'ombre et que Baptiste continue de converser joyeusement avec ses voisins. La salle et la scène sont à présent plongées dans le noir, seul le bord du plateau et le 1^{er} rang sont éclairés par une lumière jaune pâle donnant une impression malpropre. Le piano se tait. Baptiste se lève et commence à se frayer un chemin parmi les spectateurs.

Baptiste (toujours jovial) :

Pardon... Excusez-moi... C'est ici que je descends... Pardon...

A suivre le lundi 30 septembre...